

Servi par une langue magnifique, d'une prodigieuse exubérance et par une écriture riche d'un vocabulaire flamboyant et puissant qui rend ce roman à la fois épique et lyrique, *Le serment des Barbares* offre une épopée rabelaisienne de l'Algérie d'aujourd'hui. Plus que la transfiguration littéraire d'une actualité tragique qui dépasse tout imaginaire romanesque, cet écrit traduit le cri poignant d'un citoyen algérien qui revendique à la fois son droit à la parole et sa propre façon de s'insurger contre la léthargie d'un système politique en proie à la déperdition totale. Son message est clair, fortement explicite à la fin du roman: *l'histoire n'est pas l'histoire quand les criminels fabriquent son encre et se passent la plume. Elle est la chronique de leurs alibis. Et ceux qui la lisent sans se brûler le coeur sont de faux témoins* (396).

Najib REDOUANE
California State University

MWISKA RWANIKA, Drocella, *L'inscription féminine, le roman de Sony Labou Tansi*, Paris, Nouvelles du Sud, 1998, 223 pp.

Couramment appelé le sculpteur des mots, qui oserait rester indifférent face à l'une des plumes les plus prolifiques de l'Afrique? Il n'est donc pas étonnant que les études critiques foisonnent depuis la disparition de "mwana Kongo", Sony Labou Tansi. Mais de tous ces travaux, la question féminine n'a pas été suffisamment mise en relief. C'est la raison pour laquelle l'ouvrage intitulé à juste titre: *L'inscription féminine, le roman de Sony Labou Tansi* vient à point nommé compléter cette étonnante production de par sa diversité.

Consciente de la richesse culturelle et du sens d'ouverture de Sony Labou Tansi, le critique, propose un choix méthodologique dialectique dans une perspective pluridisciplinaire. Le texte est divisé en trois parties: dans un premier temps, l'écriture de Sony est disséquée. Ensuite, la femme traditionnelle est dévoilée. Enfin, la femme moderne est illustrée avec minutie.

Le style de Sony qui inaugure cette étude nous apprend que l'auteur a un génie linguistique dont lui seul détient le secret, il a une manière typique d'habiller le mot. Son

registre est également varié: il exploite la tradition orale -les proverbes et les croyances populaires (35)- celui du langage populaire *le corps, c'est le sommet de la mocherie, familier parfois grotesque cul/enculé, l'Afrique, cette grosse merde* (19-25) à côté des procédés linguistiques majeurs caractérisés par une prolifération d'images avec métaphores et comparaisons. Parlant du sexe, le narrateur le décrit comme un bâton de procréation, le tout enveloppé de l'humour et de l'ironie. Dans une ambiance polyphonique où le tragique alterne avec le comique, l'auteur y insufflé une saveur tropicale qui se répand à travers les néologismes: *blanconnerie, caviarder, craber* (26-32). Si ces impertinences ont pour but de rompre avec le statut quo, elles apportent une certaine originalité à son esthétique qui devient alors novatrice et révolutionnaire (43).

En second lieu, l'auteur nous présente dans une approche plutôt socio-historique, la femme africaine traditionnelle et plus précisément, la femme congolaise dans la période précoloniale. Grâce aux sources historiques judicieusement exploitées de Cheikh Anta Diop, Georges Balandier, Awa Thiam ainsi que les actes du colloque d'Abidjan, la répartition sexuelle était nette, les coutumes étaient respectées. Ceci dit, la femme exerçait un pouvoir assez discret même si c'est à elle que revenaient les grandes décisions (68). Rwanika rejoint les propos de certaines féministes, à l'instar d'Hélène Cixous ou Lainé pour qui le pouvoir féminin est un mythe dangereux. Cette étude liminaire sur la femme dans l'œuvre de Sony raffermi l'idée selon laquelle toute littérature est avant tout la manifestation d'une culture. Ainsi, les us et les coutumes de la femme Kongo apporte à la littérature sonienne toute sa dimension socio-culturelle précédée et confortée par la sociolinguistique: ses *tropicalités* qui font d'elle une œuvre humaine, un réalisme bien mesuré par la peinture de la cruauté raffinée. Au grand bonheur de cette intertextualité nourrie des sciences humaines, l'auteur épouse la vision du monde d'un écrivain au tempérament primesautier doté d'une vaste culture, influencé par Borgès et profondément enraciné dans l'univers Kongo. Plus encore, elle rentre dans l'univers sonien non pas pour s'y agripper mais pour l'agrémenter avec d'autres romanciers africains comme H. Lopès, M. Bédi, S. Ousmane mais aussi avec la littérature féminine européenne en évoquant les grandes historiennes comme Yvette Roudy (51).

C'est finalement, dans la dernière partie de cette critique que la femme dans l'œuvre de Sony est véritablement analysée. Jeune fille ou mariée, elle y apparaît sous plusieurs facettes: la femme trompée, sensuelle, la prostituée politique, la maquisarde, la

femme fonctionnaire. Ici le contenu est plutôt socio-idéologique, l'approche féministe y est prégnante surtout l'école anglo-saxonne de la dé-construction-reconstruction avec une toile de fond africaine soutenue par la théoricienne féministe Awa Thiam. Il s'agit de l'écriture du corps. Ces figures sont des révoltées, des rebelles et des révolutionnaires. Elles sont toutes en quête d'une identité (75), recherchent l'Amour. Ses femmes, aux prises avec le destin veulent donner un sens à leur existence. En un mot, elles veulent être maîtresses de leur corps. Pour cela, elles vivent dans un climat de violence et de tensions permanentes.

D'une beauté ensorcelante, elle refuse parfois les hommes, faisant primer ainsi son libre choix et le plaisir contre le gré de la société et brisant les tabous sociaux. Tantôt, elle va jusqu'à commettre des crimes, tenter à la vie du numéro un du régime. La femme s'accorde une grande mission: libérer son peuple puisque les hommes sont dans une profonde léthargie. La liberté du corps précède celle du peuple. Par endroits, on peut qualifier Sony d'auteur féministe car certaines femmes réclament que les hommes prennent leurs noms. Mais ce serait une vaine anticipation, qui relève de la méconnaissance des paradoxes du discours sonien. La sublimation du beau sexe s'estompe car il ne s'agit pas seulement d'être une femme, encore faut-il être dotée d'une mystique révolutionnaire, puisque la mère du Ministre participe au même titre que les hommes à la paupérisation de son peuple.

Les personnages féminins décrits par notre critique sont versatiles et pas entièrement matures, ce ne sont donc pas des chefs-d'œuvre de la nature. Elles sont encore prisonnières de l'idéologie patriarcale et leur vie est dérisoire. Néanmoins, leur échec n'est qu'une étape transitoire de la lutte. C'est ici que réside la philosophie de cet écrivain congolais qui réserve un châtimant à ces anti-héros. Selon lui, étant donné que le vice l'emporte dans tous les cas dans un univers chaotique, seule la femme "a-normale", qui pose un acte transgresseur (77) possède la clé de la libération, grâce à ses valeurs re-créatrices d'éternité. Fort de cette puissance, elle est à même de se poser en justicière. Elle doit se montrer digne, intransigeante et responsable parce qu'elle a pour devoir d'éduquer la nation entière.

L'inscription féminine... est avant tout cet aiguillon qui nous dévoile progressivement un Sony engagé qui utilise la plume comme arme capable de surpasser la lutte armée. Il tente de réveiller les consciences par des sensations intenses et une

sensibilité grandiose, le plus impressionnant dans les œuvres romanesques étant cette secrète délectation de la mystique révolutionnaire exemplifiée par la symbolique du feu ainsi que l'autoritarisme parfois excessif des personnages féminins qui nous laissent entrevoir une esthétique de la renaissance.

En somme, cet ouvrage fait un tour d'horizon, c'est une source précieuse d'informations sur la société Kongo par ses annexes et ses entretiens. L'auteur nous offre également un petit lexique sur l'écriture de Sony. Toutefois, elle se garde d'afficher un enthousiasme débordant et reconnaît qu'elle est loin d'avoir épuisé la thématique féminine chez Sony Labou Tansi.

Ce travail multidisciplinaire est avant tout un outil pédagogique idéal pour les néophytes avides de connaître l'histoire et la sociologie africaines et singulièrement celles de la femme noire à travers la critique littéraire africaine. Mais nous ne nous priverons pas de souligner que l'extrême générosité de cette étude n'a pas failli de tomber dans le piège de la plupart des études pluridisciplinaires, à savoir, la dispersion, la prolixité qui entravent par moments, le suivi du texte. Détails techniques qui s'effaceront progressivement dans les prochains travaux de l'auteur et qui ne nous empêchent pas de saluer une analyse objective et sans complaisance de la fiction sonienne doublée d'une vaste documentation qui a largement enrichi nos connaissances.

Cécile DOLISANE ÉBOSSÉ NYAMBE
Université de Toulouse 2

TSHIBOLA KALENGAYI, Sœur Bibiane, QUAGHEBEUR, Marc, KANGOMBA, Jean-Claude, VILAIN, Annick (Coords.) Congo - Meuse, L'Œil de l'Autre, Colloques de Kinshasa et de Bruxelles, Publication annuelle du CELIBECO et des AML, n°2 et 3, 1998/1999, 648 pp.

Cette publication dédiée au professeur Albert Gérard est le résultat de deux colloques qui, parmi les manifestations organisées pour le dixième anniversaire de la création du Centre Wallonie-Bruxelles à Kinshasa, ont rassemblé des chercheurs africains et européens autour d'une thématique interculturelle. Ces deux forums internationaux sur